Rappel de votre demande:

Format de téléchargement: : **Texte**

Vues **1** à **32** sur **32**

Nombre de pages: **32**

Notice complète:

**Titre :** Notice sur Blaise Pascal / par M. Népomucène-L. Lemercier,...

**Auteur :** Lemercier, Népomucène-Louis (1771-1840). Auteur du texte

**Éditeur :** impr. de J. Tastu (Paris)

**Sujet :** Pascal

**Type :** monographie imprimée

**Langue :** Français

**Langue :** language.label.français

**Format :** 23 p. ; in-8

**Format :** application/pdf

**Format :** Nombre total de vues : 32

**Droits :** domaine public

**Identifiant :** [ark:/12148/bpt6k9669069q](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9669069q)

**Source :** Bibliothèque nationale de France, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 8-LN27-15818

**Relation :** <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30786451p>

**Provenance :** Bibliothèque nationale de France

**Date de mise en ligne :** 04/04/2016

Le texte affiché peut comporter un certain nombre d'erreurs. En effet, le mode texte de ce document a été généré de façon automatique par un programme de reconnaissance optique de caractères (OCR). Le taux de reconnaissance estimé pour ce document est de 99 %.  
[En savoir plus sur l'OCR](http://gallica.bnf.fr/html/und/consulter-les-documents)

NOTICE

SUR

BLAISE PASCAL

PAR

M. NÉPOMUCÈNE L. LEMERCIER , ,-, DE I/ACADÉMIE FRANÇAISE.

boit bc 1. iO<mott)f<)MC économique Ill~w En 60 Volumes in-8.

PERSONNE ne pourrait contester justement à Pascal la supériorité de génie qui le place au premier rang des écrivains classiques dont s'honore la France : et pourtant sur quels fondemens est établie sa prééminence extraordinaire ? S'appuie- t-elle sur de vastes compositions , sur de grands ouvrages perfectionnés à l'aide du travail et du temps ? Il ne nous a laissé de littéraire que des pensées détachées, des matériaux sans ordre encore, des aperçus à peine esquissés, et quelques

épîtres polémiques, l'une après l'autre tombées de sa plume comme de malins pamphlets de controverse. Toutefois ce peu d'écrits, monument de sa solide réputation, demeure le plus précieux objet de nos études , tant pour le fond deg idées que pour les formes du langage clair, original et précis qui les énonce. Vous sentez, à la lecture des choses qu'exprime Pascal, qu'il ne prétendit jamais à faire de livres, qu'il n'arrange rien avec symétrie, qu'il ne suit aucune méthode, qu'il n'a point l'ambition d'exposer un traité, d'accomplir une œuvre. Pascal n'est pas un auteur jaloux de bien écrire : c'est un homme docte et profond qui vous parle , et qui vous force à l'écouter, qui vous interroge pour confondre vos préjugés et pénétrer vos erreurs, qui veut détromper, convaincre et prouver, et qui, poussé par son zèle , prête le feu de l'éloquence à la logique. Le mouvement qui l'anime se communique d'autant plus vivement qu'il est simple et naturel. Sa puissance vous entraîne parce qu'il semble ignorer qu'il la possède, et qu'.entrnîné lui-même par la vigueur de ses-argumens, ce quia a de sublime et d'emporté rend sa diction mémorable à son insu. La foi qui l'inspire, la science qui l'éclaire, la raison qui le dirige, concourent à la triple élévation de ses vues et de son style. Par la vertu de sa croyance, il se passionne en

apôtre; par les ressources du savoir, il se signale en dialecticien invincible; par la rectitude de sa raison qui choisit Pexacte propriété des expressions qu'elle lui dicte, il se montre écrivain correct, pur, inimitable. On dirait que se trouvent en lui trois êtres ensemble, un saint, un grand géomètre, un grand écrivain : mais on ne sait sous lequel de ces titres il paraît le plus admirable; car la perfection qui le distingue- en chacun , suffirait seule à la renommée d'un homme. N'est-ce pas à l'assemblage de ces qualités, qu'on ne peut séparer en Pascal, qu'il doit l'originalité de son génie ? N'ont-elles pas influé les unes sur les autres, réagi sans cesse entre elles ? Incité par le besoin "d'échapper au tourment du doute sur le principe et la fin de son existence, mu par le désir de combattre les raisonnemens de l'irréligion, il a cherché, dans les sciences humaines, wue voie aux certitudes de la révélation dont il slest efforcé d'atteindre les preuves, à l'aide de leur marche positive. Scandalisé de l'ambiguité des maximes d'une secte intrigante et impérieuse, il a voulu démêler le fil de ses tortueuses directions intentionnelles , non-seulement en contradiction avec l'orthodoxie chrétienne , mais avec les pratiques de la morale et de la justice communes. C'est donc pour éclaircir les dogmes , pour dévoiler la vérité, pour arrêter ses idées et

fixer les vôtres, qu'il prend la plume et qu'il traite les questions les plus compliquées de l'intelligence : songe-t-il à s'ériger en littérateur célèbre et riche? Non. Son humilité sincère lui en ôterait l'orgueilleux caprice : il n'est pas si vain ; il ne se soucie d'aucun renom ; il ne souhaite nul gain et chérit la pauvreté; sa vocation est plus haute. Elle ne l'appelle pas à briguer l'estime variable des hommes ni leurs faux biens, mais à se glorifier en Dieu seul : il ne tend qu'à la connaissance de Dieu. Il ne s'entretient que de Dieu, ne correspond avec son prochain que pour lui enseigner Dieu et le lui faire aimer. Tout ce qu'il exprime se rapporte à ce but unique. Re- présente-t-il au genre humain sa faiblesse et les chimères de ses présomptions , ce n'est que pour mieux lui confirmer sa dépendance d'une cause suprême et lui témoigner le besoin qu'il a d'une protection divine. Lui retrace-t-il sa force intelligente , c'est pour le remplir d'une prévision de l'immortalité qui le rapproche du Créateur éternel dont il est le plus étonnant ouvrage. Son ame se révolterait de se croire aussi périssable que les élémens matériels dont il analysa si bien les lois physiques en émule de Descartes et de Toricelli. L'instinct de sa curieuse perspicacité l'avait familiarisé dès l'âge le plus tendre avec les problèmes d'Euclide : plusieurs découvertes furent les ré-

sultals de jeux de son adolescence ; la géométrie, occupation de.sa jeunesse, n'eut bientôt plus de secrets impénétrables à ses recherches. Qu'était-ce pour son génie que les calculs de l'espace par la -«urée,,- ou du temps par le mouvement, que les propriétés des nombres, des courbes et des angles , que le cours et les dimensions des sphères, que la mesure du poids de l'air et de la compres- sibilité des fluides ? Rien que des effets perceptibles à l'attention des sens : effets qui ne suffisaient pas à cet esprit avide de saisir en tout les principes indéfinis. Toujours -poursuivant les causes premières, il remontait à l'ame comme étant celle de notre machine corporelle, et de cette cause de l'action et de la volonté, il essayait de parvenir à la compréhension de Dieu, principale et originaire cause des causes. Peu satisfait à son gré d'avoir déjà mathématiquement banni des doctrines la chimérique horreur du vide supposée à la nature, il aspirait de plus, en réfutant les axiomes d'ané.-intissement - après la mort, à chasser aussi la morale horreur du vide, présente au cœur de l'athée à sa dernière heure. De-là tant de telles pages où jaillit la lumière la plus distincte qu'on puisse jeter au sein de tels mystères. Si Pascal ne réussit pas à les expliquer, quel autre eût été plus habile et plus heureux? Bonne foi, conviction réfléchie, art suprême de

persuader, rien ne lui manque : mais ses etforts manifestent d'autant plus l'impuissance des démonstrations évidentes, que les plus fermes ins- trumens de sa dialectique s'émoussent et se brisent autour des points inaccessibles qu'il espère toucher : et si j'emprunte ses naïves expressions, c'est d'en haut que tout son édifice craque, et que se rouvre l'abîme des incertitudes. Oserons-nous dire qu'en ceci la passion qui l'enflamma saintement, égarait sa méthodique sagesse ? Ce fut une dangereuse tentative que celle de démontrer les axiomes de la théologie par les formules rigoureuses de la géométrie. Ne promettez pas à l'aveugle une clarté parfaite dont vous ne pourrez le frapper, dès que vous aurez dessillé ses yeux. Si vous ne faites que l'éblouir, sa vue ne sera pas guérie. L'autorité prévaut sur l'argumentation en matière de foi et de miracles. Soumettre, ainsi que votre zèle imprudent ose le tenter, les chances des béatitudes et des damnations éternelles au calcul des probabilités, dont vous créâtes l'ingénieuse théorie, c'est vous plonger dans le scepticisme absolu. Vous déclarez vous-même une fois qu'on doit croire en Dieu , bien qu'on ne puisse définir ce qu'il est, ni même affirmer qu'il est : tâchez donc de persuader votre croyance par le sentiment universel, et lié désormais aux conséquences de votre aveu, ne vous

....

fatiguez pas à le prouver, puisqu'il vous est ca- , ché, que votre être borné , fini, ne peut concevoir un être infini. Rien de connu ne vous aiderait à dégager cet inconnu : employez tous les instremens de vos sciences , épuisez vos combi- naisoms métaphysiques, retournez vos formules, multipliez-les pour le rechercher et le saisir;

il vous échappe ; il n'est visible ni tangible : il se soustrait à vos méditations comme à celles des hommes de tant de siècles qui vous ont précédé, et votre témoignage incomplet le transforme en hypothèse. La science humaine est folle de manier ce problème insoluble. La piété sage le respecte silencieusement.

A quoi les efforts de Pascal ont-ils abouti dans ses analyses cfe l'homme déchu, du dogme révélé ? Il semble n'admettre la foi qu'en désespoir de cause et de démonstration possible : il balance, il doute, il plaide, on ne reconnaît pas qu'il ose affirmer. Les inductions du cœur l'auraient mieux conduit que l'exercice des règles inefficaces de l'esprit. Que lui sert de commenter les prophéties pour en assujettir les figures il des miracles improbables à la rectitude de son jugement et sur lesquels toute l'histoire ancienne et contemporaine se tait ?

Oh ! combien Pascal devient plus persuasif et plus fort quand il frappe l'imagination de

l'homme par le tableau de ses grandes facultés pensantes et de ses faiblesses intérieures ! Sa philosophie pittoresque lui représente en traits si saillans le besoin qu'il a de se dérober à lui-même et aux illusions mondaines qui l'abusent , qu'il le rattache à la nécessité d'un recours dans la protection et dans la miséricorde céleste. Cette même philosophie, exaltée en lui par une tendance religieuse, le porte à regarder de si haut toutes les conditions humaines, qu'il voit d'un œil égal et juste les petits et les grands. Tranquille observateur du cours des agitations sociales, il contemple tout sévèrement et sans envie : il aperçoit l'insecte dont le bourdonnement tient en échec une grave intelligence occupée de maîtriser la terre. Il évalue le hasard dans les événemens que les influences politiques paraissent gouverner. Un grain de sable dans l'urètre de Cromwell rend le trône d'Angleterre à Charles II. Il mesure les héros sans les admirer. Sfcaller amuser à conquérir le monde ne lui semble pas convenable à la maturité de César : Cet amusement était bon à Alexandre, jeune homme qu'il était difficile d'arrêter. Il déshabille les rois de leur pourpre; et, dans leur nudité, leur trouble interne lui est dévoilé : il remarque leur ennui parmi les nombreux cortèges, au milieu des continuels divertissemens qui les désoccupent de

l'examen de leur ame, et les préservent de leur solitude mentale. Il-les peint se fuyant sans cesse dans le bruit. Ce qu'il en dit n'est pas le langage d'un frondeur, d'un esprit hautain et démocratique, jaloux d'abaisser leur majesté dans l'opinion populaire ; car sa justesse apprécie l'utilité des rangs propres à rétablissement de l'ordre nécessaire à la société dans laquelle chacun doit avoir sa place, afin que les vanités rivales n'y sèment pas la confusion. Qui passera le premier? Est-ce le mérite? Qui en décidera? chacun s'en présumera le plus. Ce sera donc le titr-e ou l'habit qui servira d'enseigne à tous. Autrement il y a tumulte : les portes et les routes sont obstruées. Le sein infini dtl Dieu seul a la capacité de recevoir sans distinction lia. multitude. Ainsi toujours il vous ramène à la céleste éternité comme à1 votre asile. En cela bien différent des communs philosophes dont la morgue vous terrasse au spectacle de vos petitesses : celui-ci ne vous huInilie, en vous offrant votre image, que pour vous élever au-dessus des idées de votre orgueil 4 vulgaire. Voilà ce qu'il a d'éminent dans ses pensées. Mais chaque fois qu'il les applique à témoigner la vérité des objets de sa croyance, à l'exclusion de toutes les autres, il cesse de convaincre. Ses raisonnemens deviennent identiquement conformes à ceux des sacerdoces rivaux de

\*

tous les temps et de tout l'univers. Point de culte qui n'ait eu son Dieu inconnu, la morale pour doctrine, la charité pour maxime, des martyrs se faisant égorger pour sa gloire. Socrate atteste l'immatérialité de l'ame ; Épictète croit en un Dieu rémunérateur. Le paganisme a son Élysée et son Tartare, et la tradition des théologues de l'Egypte et de l'Inde a transmis l'opinion de l'éternité des peines et des récompenses, perpétuée par les pythagoriciens jusqu'au berceau de l'Église. Or, démontre-t-il indubitablement que l'origine d'un seul vrai culte découle des sources d'un seul peuple élu ? Si le bonze, le cénobite arabe, . disent les mêmes choses que le chrétien, si l'idolâtre ou le mahométan peuvent appliquer ses propres axiomes au principe de leur religion et de leurs miracles, il est clair qu'ils ne suffisent pas en faveur de la foi catholique, et qu'il en laisse, malgré lui, la décision au choix de la conscience, unique arbitre en fait de culte et de secte préférables.

Avant que de condamner les sceptiques et les incrédules, ne serait-il pas équitable de se demander si leurs torts sont volontaires, s'ils ont faculté de croire, et si les principes des théologiens sont irrécusables ? Phscal propose l'adoption de sa foi comme chance profitable dans un jeu à croix ou pile , entre le ciel à gagner et l'enfer ou

le néant à risquer. C'est absoudre le doute que d'offrir un tel pari. Il s'irrite de voir les hommes, si affectionnés aux moindres affaires d'ambition et d'intérêts passagers, rester presque indifférens à ^ grande affaire du salut éternel : il nomme leur insouciance stupidité, cécité, monstruosité, démence inconcevable : mais si les lumières qu'il leur présente leur paraissent fausses, quelle que soit leur docilité à les accueillir, soumettront-ils leur entendement à la crainte ? S'ensuit-il de la volonté même d'être convaincu, qu'on acquière la possibilité d'entrer dans la conviction ? S'ils s'obstinaient contre des vérités bien prouvées, certes, leur opiniâtreté serait grossière : mais s'ils n'aperçoivent que sophismes ou que fantômes de la terreur, sont-ils coupables de repousser des clartés vacillantes ou trompeuses à leurs yeux ? Font-ils les esprits forts, font-ils les braves parce qu'ils se confient avec douceur et se livrent philosophiquementàl'ordre immuable des choses, sans s'imaginer qu'une providence créatrice ait tendu un piège terrible à l'ignorance et à l'erreur des créatures ? v \* Quand Pascal arrache l'homme à l'engourdissement , au brutal abandon de son intelligence, quand il gourmande sa paresse à s'instruire de. ses destinées, quand il lui fait la loi de chercher a se connaître, quand il lui recommande l'étude

de sa propre nature, on admire la véhémence avec laquelle il le pousse à cette noble enquête de lui-même. Qu'ai-je été? que suis-je? que se- rai-je ? Voilà selon lui les trois importantes questions les plus dignes de notre curiosité : voilà celles qu'il agite d'un ton sublime. Nous peint-il notre grandeur intellectuelle, il nous transporte dans l'immensité ; nous retrace-t-il notre misère , il nous remue le cœur et le fond des entrailles, il nous écrase, nous réduit en atomes perdus entre les deux infinis de la durée et de l'étendue où les mondes ne sont plus que des points. Mais quoi ! l'empire qu'il prend sur nous en nous effrayant, nous mène-t-il à ses conclusions ? N'aurait-on nul droit de lui répondre, en résumé total de ses pensées : Tu as tracé nos caractères généraux, nos désordres, nos prestiges et nos folies avec profondeur. Tu as fouillé l'histoire profane et sacrée pour en tirer les condamnations les plus authentiques de la fragilité humaine. Mais ne viens-tu renverser nos préjugés que pour nous imprimer les tiens? Né souffrant et débile, tu ne considérais les actions et les attaches du monde qu'avec ces dégoûts, ce détachement naturel aux malades, qu'avec les terreurs d'un mourant. La sincérité de ta dévotion ne saurait être soupçonnée, il n'entre dans tes paroles aucune politique sacerdotale, ton ame s'épanche

trop purement pour qu'on t'impute la moindre couleur artificieuse ; néanmoins que te disais-tu dans tes langueurs? Je suis faible, il me faut un appui ; l'incertitude où famé chancelle m'acca- hi^iine croyance antique et révérée me soutiendra. J'ai peur et je crois pour me rassurer sur mon avenir. Eh bien ! est-ce là de quoi convaincre la raison ? Les visions de ton épouvante équivalent-elles à une preuve démonstrative ? Tu - crois te survivre et te sauver: te voilà, d'après tes idées, hors du néant; d'accord, mais non hors des iremblemens et des palpitations. Frissonnes-tu moins? es-tu consolé, raffermi? Non : l'éternelle punition, les bouches de l'enfer te menacent, car tu ne seras jamais assez certain de ton innocence ou de ton droit à la rédemption, pour vivre et pour mourir tranquille; tandis que les sages, qui cèdent sans dogme à leur pro-< pension pieuse, et qui ne supposent pas un suprême auteur perpétuellement irrité, ces vrais sages, dis—je, existent et meurent en paix. Et toi, Pascal, non moins inexplicable par la force de ton génie que par les défaillances de ton infirmité , tu fus le modèle vivant des deux extrêmes de grandeur et de misère humaine dont ton éloquence ascétique représenta si doctement le double état contraire.

Comment un si subtil géomètre s'est-il égaré

dans ses dissertations morales, lui qui savait que les mathématiques ne saisissent que les principes qu'elles peuvent démontrer et suivre en chacune de leurs conséquences? Comment un si habile logicien a-t-il failli, lui qui posa les règles de l'art de persuader en établissant que le fondement de toute argumentation doit consister en un premier axiome, proposé en termes bien définis, et accordé incontestablement? Le principe de la dégradation originelle dont le châtiment de l'homme devient le résultat, lui fournissait-il cettesolide base de son rationnel édifice ?

Comment un saint appelé par son zèle à construire un monument de gloire à l'Église dont la défense réclamait le secours de sa vaste érudition et de ses talens, a-t-il privé sa cause d'un appui durable en interrompant ses travaux par la mort prématurée qu'il rechercha? L'abnégation de son être est-elle donc méritoire aux yeux de la Divinité ? n'est-elle pas plutôt une ingratitude envers sa munificence? Par quelle fatalité les zélés ne songent-ils pas que les jeûnes, les macérations qui nous détruisent ne sont autre chose que les moyens d'un lent suicide ? Quel désordre coupable ne produirait pas l'abus des pratiques outrées! Donnons-en un seul exemple : admettons le célibat comme un état si pur, si favorable au salut, qu'il en soit le seul chemin et que la

généralité des hommes prétende au trapisme et s'y voue durant un siècle ; la nature est trahie, et l'espèce entière, qui glorifie son Créateur, exterminée par la superstition. Mais écartons l'impossible et l'absurde: n'allons pas jusqu'à déduire le dépérissement des populations dévotes du danger d'imiter Pascal en ses pratiques homicides , en ses austérités meurtrières de lui-même. Examinons-le sous son plus brillant côté. Ses Lettres au provincial nous le montrent dans toute vigueur de sa raison, dans toute la puissance de son équité. Là, n'ayant plus rien de surnaturel à soutenir, de miraculeux à éclaircir, là, sa ferme logique ne bronche plus un moment, Comme il parle sur des réalités de discorde moustique et qu'il touche des intérêts temporels et palpables, comme il débrouille des amas d'arguties frauduleuses que sa sagacité pénètre avec une justesse assurée, l'exactitude des principes, la validité des preuves, la netteté des conclusions ne lui manque jamais. Tour à tour il se moque et réprimande ; son ironie n'est pas \* moins ingénieuse que son indignation est foudroyante; il soutire aux doucereux jésuites la confession de leur hypocrisie et de leur méchanceté par de captieuses interrogations qu'il leur adresse d'un ton malignement naïf; c'est du trésor de leurs fameux commentateurs et -de

leurs sacrés interprètes qu'il emprunte les citations les plus scandaleuses pour rétorquer leurs doctrines infâmes et dévoiler leur noire malice ; et son art, le premier, inventa ce mode excellent de raillerie : Molière, en traits plus hardis au théâtre, mais non plus acérés, apprit de lui, peut- être, à ridiculiser comiquement la morale perverse de Tartufe. Mais remarquez bien que Pascal garde en plaisantant finement une sorte de gravité haute et polie à laquelle on distingue encore un père de l'Église qui sourit. On juge que Pascal, si consciencieux ennemi des sectaires imposteurs, n'eût pas condamnéleMénandre fran- çais comme l'ont fait dans leurs écrits et dans leurs chaires l'intolérant Bourdaloue et l'inexorable Bossuet, dogmatistes intéressés aux souverainetés théocratiques.

Le sujet des Lettres Provinciales repose sur un détail si mince, sur un point de schisme si petit, qu'il fallut l'arrêt extorqué à la grave Sorbonne et l'injuste condamnation d'Arnauld pour lui prêter quelque importance. Ce n'était point là un débat entre la foi et le pyr- rhonisme : une querelle de jacobins et de dominicains sur la grâce suffisante ne suffisant pas, et la grâce efficace sans effet, méritait l'indifférence des bons esprits ou leur dédain. Des deux parts il y avait exagération et fanatisme.

Supposez que Pascal eût été inoliniste et blessé dans un membre delà compagnie de Jésus qu'il eût estimé, de quel côté pensez-vous que la victoire eût tourné entre lui et les jansénistes ? Le talent a donc seul décidé de la valeur de la cause débattue et non la raison. Mais, où brille sa droiture de sens et de justice , c'est à faire triompher généralement les droits de l'humanité sur l'imposture, par sa défense des opprimés contre des oppresseurs dont il démasque les vices et qu'il désarme de leurs poignards sanctifiés. Moliniste, il eût foudroyé la rigueur dogmatique du jansénisme; janséniste, il a écrasé la flexibilité des principes mondains du jésuitisme. L'excès étant le vice des deux sectes, et le vrai étant le fond des maximes sur lesquelles toutes deux s'appuyaient, l'équité consistait à ne soutenir ni l'une ni l'autre ; car il y avait des deux parts une égalité de torts à reprocher et de bonnes raisons à faire valoir. La vérité et la morale se cachaient là-dessous comme fondement de la règle primitive que les deux partis faussaient à la fois par leur duplicité.

Les chefs des encyclopédistes du dix-huitièlne - siècle ont mal compris et mal apprécié Pascal. Leurs préventions personnelles les offusquaient trop aussi pour discerner la coordonnance imposante de son système directement opposée à

réininence présumée du leur. Sa mysticité contrariait leur intellectualité. Avouons même qu'ils ont subverti faussement les dates des accidens de sa vie à dessein de discréditer sa doctrine et de l'accuser du délire d'un visionnaire. Ils répétèrent en écho ce qu'on redit encore aujourd'hui, que le péril qu'il courut au pont de Neuilly dérangea sa tête. Erreur manifeste ou mensonge ; car cet événement précéda la publication de ses expériences sur la pesanteur de l'air, de son traité de la roulette, de ses inventions mécaniques, de ses Lettres Provinciales, chef-d'œuvre de raillerie et d'éloquence, et la naissance de ses Pensées transmises en un style qui atteste le libre usage de son esprit, tout rempli du projet d'édifier un grand ouvrage sur la religion révélée. Le peuple lui doit les meilleurs ustensiles du roulage, du transport et du déchargement plus facile des masses; les physiciens, le perfectionnement du pendule et dubaromètre; les lettres ont reçu de ses exemples les plus parfaites modifications de la langue familière et soutenue. La prose française n'acquit rien de plus que les qualités qu'il lui donna, de la succession des habiles orateurs et des doctes écrivains qui l'illustrèrent après lui. Or, ce sublime valétudinaire n'était pas fou quand il devint modèle dans l'art d'écrire, art si difficile que les plus judicieux

penseurs n'y savent atteindre qu'avec peine. Faites abstraction de ses idées lorsqu'elles vous semblent étranges, singulières ; n'examinez point le corps de ses discours, mais seulement la forme qui le revêt. Considérez son style, à part de ses opinions, si toutefois vous pouvez désunir ces deux élémens toujours on accord ensemble; ne jugez que les mots et le tour des phrases qui les enchaînent. Vous admirerez le choix exquis, la propriété claire, la délicate alliance des uns et la finesse déliée, l'harmonie, l'élégance concise ou la force naturelle des autres. Pour lui les termes généralement significatifs ou restreints par les définitions ont la valeur des chiffres ; selon la place où son esprit les range, il varie en quelque sorte la somme de leur expression qu'il abaisse ou qu'il élève à son gré. Jamais son calcul n'est faux. Sa diction prend de la grandeur sans rien devoir à 17enflu-re ; tout y est exact et consistant, la précision en fait l'énergie ; il ne l'embarrasse d'aucun ornement superflu, d'aucunes redondances, d'aucun de ces liens intermédiaires, de pronoms, d'articles et de prépositions inutiles. Le mot propre y désigne nettement les choses, et le figuré s'y approprie pour les colorer avec éclat sans vaine ranphase. Mais loin de séparer ses pensées de sofi langage, reconnaissons que c'est la clarté de celles-ci qui se réfléchit sur celui-là.

Il s'explique bien, parce qu'il s'entend bien. Son jugement gouverne son style, et le désordre de l'esprit ne produirait pas une telle perfection, une telle infaillibilité de la plume. Tout est conforme en lui, son élocution participe de son naturel et de ses formules accoutumées; ayant des idées simples et hautes, son style est sublime par la simplicité même. Il l'appuie constamment sur la langue étymologique et l'éloigné du néo- lo gisme auquel il n'a pas besoin de courir pour chercher le nouveau. Son éducation toute classique lui fait trouver dans les sources de l'éty- mologie une autorité pour les mots égale à celle des traditions antiques pour les faits, car il s'attache au passé qu'il révère parce qu'il sait estimer l'héritage des expériences. Cela ne le rend pas aveugle aux possibilités d'un perfectionnement futur, puisque, à son sens, on évalue la sagesse des siècles au rebours de leur mérite ; le monde ancien est jeune, nos ancêtres sont les enfans; le nôtre, au contraire, plus vieux, instruit par les annales et les découvertes, lui paraît le plus mûr.

C'est ainsi que sa raison profonde s'affranchit toujours des opinions superficiellement imposées, et se prononce contradictoirement aux vénérations scolastiques sur l'antiquité.

Sous le rapport littéraire Pascal fut un écrivain

irréprochable, et le témoignage de Voltaire, antagoniste de ses préjugés dévots, est son plus digne éloge. Sous le rapport de la philosophie, ses pensées surpassent en étendue les réflexions de La Bruyère qui ne traça les. portraits de l'homme que relativement au jeu de ses passions renfermées dans les cadres de la société, tandis que Pascal le dépeint en correspondance avec l'univers entier, avec l'immense avenir vers lequel tend sa piété tremblante et sous la main d'un dieu qui perce toutes les obscurités de son aille inquiète.

Sous le rapport des sciences mathématiques, je m'abstiens de le comparer à ses célèbres émules. C'est aux explorateurs de la carrière d'Archimède qu'il faut laisser faire l'analyse de ses travaux.

Ceux qui voudront étudier les particularités de sa trop courte vie, abrégée par le régime destructeur des superstitions qui altérèrent ce pur flambeau dans ses dernières années, liront les Mémoires où sa sœur le représente agonisant, s'isolant des cœurs qui l'aimaient, et les yeux incessamment fixés sur un précipice imaginaire. Elle exposa les confuses agitations de sa dépouille terrestre et périssable; notre tâche se borne à retracer utilement les sublimités de son intelligencer immortelle. Qui mérita mieux qu'on lui attribuât les paroles élégantes et gracieuses par

lesquelles il caractérise l'homme , roseau le plus .faible de la nature, mais roseau pensant; et ses pensées comprenaient l'ensemble de l'univers, distinguaient et rangeaient dans leur ordre les grandeurs charnelles des princes et des conqué- rans dont les pompes extérieures sont matériellement visibles; les grandeurs spirituelles des doctes génies dont l'éclat plus rare est intérieur, qui sont vus non des yeux, mais des esprits ; les grandeurs des saints qui sont vus non des corps ni des esprits curieux, mais de Dieu et des anges; et lui-même, classé parla science et par la charité aux deux premiers degrés de ces trois ordres de différens genres, gardera toujours son rang éminent sur l'échelle des supériorités que mesura son incomparable génie.

La décadence trop rapide qu'ont subie les facultés intellectuelles qui élevèrent le sien à une hauteur extrême, ne doit pas exciter notre surprise : elle ne fut pas l'effet, comme on l'a cru, de tel ou tel choc reçu par son esprit à l'impression d'un danger imprévu; ce fut celui de la perpétuelle contention d'une activité cérébrale qui dut en épuiser la source. On oublie souvent à quelles conditions les hommes supérieurs achètent les droits qu'ils obtiennent à l'admiration de tous les âges, et combien leur coûte la gloire qu'ils acquièrent au prix des efforts qui ruinent

leur santé, au péril de leur raison même. Lucrèce, le Tasse, Newton et Pascal, les uns "plus@ •• tôt, les autres plus tard, ont fléchi sous le poids des travaux qui les immortalisèrent. Leurs dernières aberrations d'intelligence ne sont point une dégradation morale, mais les vagues oscillations d'un mouvement qui se désordonne et qui finit, mais le simple détraquement des ressorts usés d'une vaste et puissante machine que détruisent ses propres fonctions et le désastre irremédiable du temps.

La Bibliothèque économique, pour laquelle cette Notice a été composée, formera 60 volumes in-8, divisés en livraisons qui paraissent tous les mois, au prix de 2 fr. 75 cent. par volume, imprimés en caractères neufs sur papier vélin.

Les deux premiers volumes sont en vente.

La 3 e livraison, comprenant le 2e volume de Télémaque, paraitra le 20 avril.

Ql)n souscrit à paris,

AU BUREAU DE LA BIBLIOTHÈQUE ÉCONOMIQUE,

RUE HAUTEV ILLE , N. 22;

■ A ANGOULÊMR,

3»-B. AIGRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR, - 1- RUE DE FRir.DLAND, N. 3.

14>